



REVUE DE PRESSE

MISE A JOUR 13/12/2016

PAULINE
SALES

CRÉATION 2016

J'AIS
BIEN
FAIT ?

le préau !

Centre Dramatique
de Normandie - Vire

J'AI BIEN FAIT ?

création 2016

Le Préau Centre Dramatique de Normandie – Vire

texte et mise en scène

Pauline Sales © 2017, Les Solitaires Intempestifs, Editions

avec Gauthier Baillot, Olivia Chatain*, Anthony Poupart*, Hélène Viviès (* troupe permanente du Préau)

scénographie Marc Lainé, Stéphan Zimmerli

son Fred Bühl

lumière Mickaël Pruneau

costumes Malika Maçon

construction décor Les ateliers du Préau

Production Le Préau Centre Dramatique de Normandie -Vire

Coproduction Théâtre du Champ au Roy - Guingamp

Du burn-out à la pleine conscience

Tout commence par une sorte de burn-out. Valentine, la prof de français qui n'en peut plus de ses élèves, de son mari, de sa vie et qui échoue chez son frère. Lui et elle, deux grands sensibles qui n'ont jamais trouvé de terrain d'entente, ni développé de complicité se font face dans un décor quasi inexistant.

Elle est « usée », il est en colère. Leurs univers sont aux antipodes. Ils se correspondent tout de même lorsqu'il s'agit du regard qu'ils portent sur la société. Cette société qui engendre des ados sans intérêts, rivés sur leur téléphone portable.

Mais l'histoire que raconte Pauline Sales n'est pas si simple. Il faut y ajouter les attentats parisiens du 13 novembre, il faut y ajouter l'évolution de l'humanité et les origines de l'homme moderne.

C'est le mari de Valentine qui au travers d'apparitions, apporte un éclairage différent au propos de l'auteur qui se veut parfois philosophique ou carrément

« réac ».

Je ne cache pas avoir cherché le fil conducteur de ces deux heures de théâtre parlé et peu ressenti où malgré tout, le comédien Anthony Poupard, qui joue comme il respire, a confirmé son talent dans le rôle du frère.

L'issue de la pièce, qui prend un virage direct et sans détour vers « la pleine conscience », n'a fait que rendre un peu plus sinueux le chemin emprunté par Pauline Sales pour évoquer la perte de sens que connaît l'Occident. Pour Pauline Sales ou d'autres initiés, le bonheur serait donc en nous et non dans cette société qui broie les fonctionnaires, les artistes, les humains.

Plus de simplicité n'aurait sans doute pas nuit à cette création qui me laisse comme une impression d'inachevée.

Vite une méditation pour arrêter le flot de mes pensées négatives.

I.I.

Oui, elle a bien fait !

Après *En travaux*, Pauline Sales signe avec *J'ai bien fait ?* sa seconde mise en scène d'un de ses propres textes. Une pièce subtile à l'écriture fine, intelligente, audacieuse, où rien ne semble avoir été laissé au hasard.

Il aurait pourtant été aisément de tomber dans les méandres d'un sujet déjà maintes et maintes fois évoqué au théâtre et au cinéma : la crise de la quarantaine. Certains ont toutefois réussi à dépeindre, avec brio, les tourments qui se mettent, un jour, à agiter tout un chacun, à l'instar, d'un Alain Resnais (pour ne citer que lui) dans *On connaît la chanson*. Mais ici, si Valentine semble être en pleine crise de la quarantaine c'est un mal beaucoup plus profond qui semble la ronger, un mal-être qui questionne sa vie, mais également la société, son époque, le monde.

A travers le personnage de Valentine, Pauline Sales interroge avec intelligence et subtilité le sens de son existence, de l'existence.

Rien de trop dans cette mise

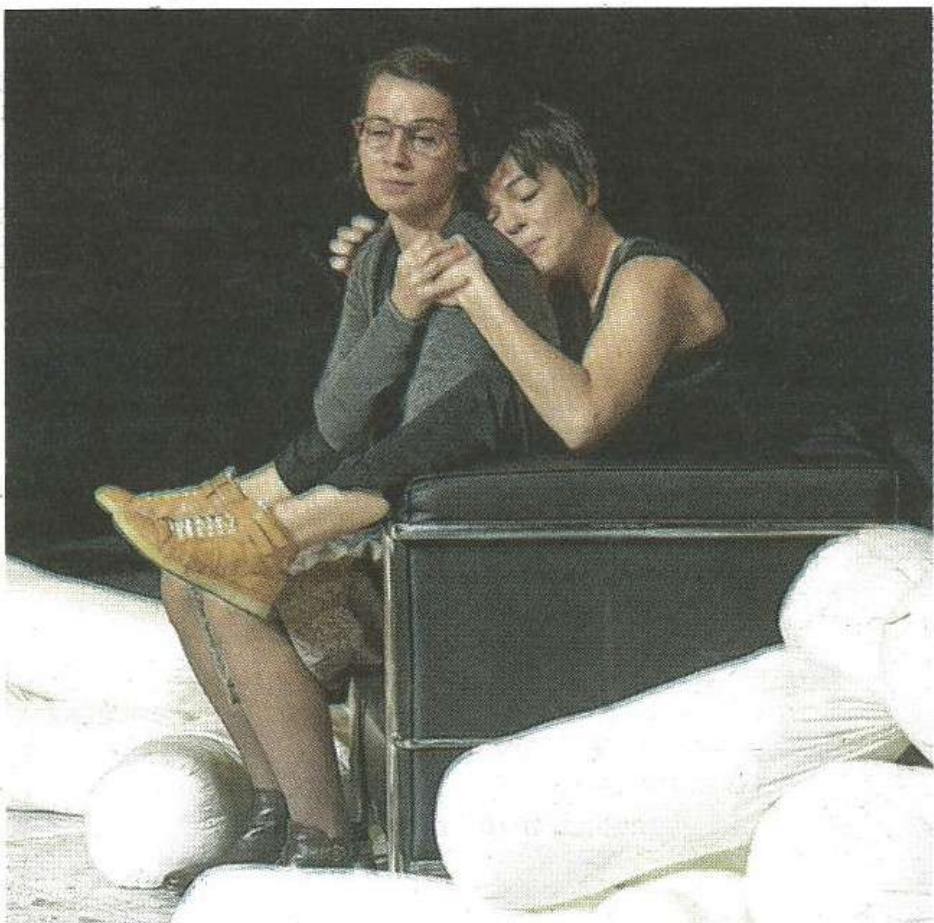
en scène sobre et épurée, au décor ascétique, qui pousse le spectateur à une réflexion introspective sur fond de dialogues tantôt légers tantôt percutants, si bien qu'on passe aisément et vertigineusement du rire aux larmes. Tout y est juste et précis. Toute l'attention du spectateur est portée sur les comédiens.

Les comédiens sont incroyables de justesse, ils ne jouent pas, ils sont vrais, dans le moment présent, ne faisant qu'un avec leurs personnages. Remarquable Hélène Viviès (qui joue Valentine) : à en voir son incroyable jeu, on comprend mieux sa nomination aux Molières dans la catégorie révélation féminine pour son rôle dans la pièce *En Travaux*, en 2014. Anthony Poupard est criant de vérité, il maîtrise à la perfection son personnage et son espace. La voix puissante et maîtrisée de Gauthier Baillot invite le spectateur à la réflexion. Nul doute que la pièce a de beaux jours devant elle, en tout cas, on lui souhaite !

Laura Baudier

24/11/2016 La voix le bocage

Les désordres du monde sur un plateau



La mise en scène, limpide, réalisée avec une économie de moyens, laisse la part belle au jeu des acteurs.

Pauline Sales, codirectrice du théâtre du Préau, Centre dramatique régional de Vire, est un « être aux aguets », à l'égal de certains philosophes ou scientifiques.

Son théâtre est toujours à

l'affût des tensions qui agitent la société. Que ce soit à caractère éducatif, médical, politique, artistique, religieux, etc.

Elle a une conscience claire de son « rapport aux exigences du monde extérieur toujours

en évolution », d'après une des définitions que le metteur en scène Peter Brook donne du théâtre.

Sa pièce « J'ai bien fait ? » est à l'affiche du théâtre du Préau, jusqu'à ce jeudi 17 novembre. Sa mise en scène, limpide, réalisée avec une économie de moyens, laisse la part belle au jeu des acteurs.

Leur engagement est total. Preuve que le théâtre vivant n'est pas un vain mot. Le corps prend littéralement possession de l'écriture. Et quelle écriture ! Une alternance de dialogues et de monologues. Et au sein même des monologues, une polyphonie de voix !

Le théâtre de Pauline Sales ne manque pas de ressources pour afficher les désordres du monde sur un plateau de théâtre, avec trois bouts de ficelle. Tout en étant capable de laisser le spectateur en alerte !

■ Le jeudi 17 novembre, à 20 h 30, au théâtre du Préau, Centre dramatique régional de Vire. Tarif normal : 15 €.

« J'ai bien fait ? » première ce soir au Préau

AuteurE et co-directrice du Préau, Pauline Sales met en scène, pour la deuxième fois, un de ses textes qui ira à Avignon en 2017.

Trois questions à...

Pauline Sales, auteure, metteure en scène et co-directrice du théâtre du Préau.

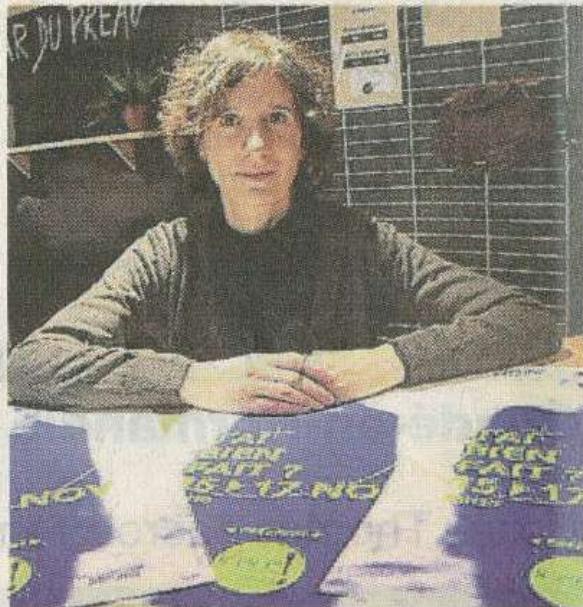
Que racontent les personnages de votre nouvelle pièce qui est pour trois soirées au Préau ?

Alors qu'elle emmenait sa classe à Paris, une prof quadra installée en Normandie se retrouve à 22 h chez son frère, en banlieue mais sans sa classe. On sent cette femme en crise. Elle retrouve une ancienne élève devenue femme de ménage. Pour elle, c'est un échec... Son mari, biologiste et spécialiste de l'ADN préhistorique vient la chercher. Ces personnages sont à un carrefour de leur vie et se demandent s'ils ont bien fait tout un tas de choses.

Pourquoi mettre en scène vous-même votre texte ?

J'ai déjà écrit pas mal de commandes pour des metteurs en scène. Mais ils veulent parfois un peu trop simplifier ou dire des choses que je ne dis pas. Je sais que c'est parfois alambiqué alors j'ai décidé de mettre mon texte au plateau pour la deuxième fois. Je ne suis pas encore aguerrie, c'est pourquoi je m'entoure de comédiens que je connais bien.

Après trois premières soirées au



Pauline Sales, auteur et metteur en scène de « J'ai bien fait ? », un spectacle créé ce soir au Préau.

Préau, quel avenir pour J'ai bien fait ?

Le spectacle ira en janvier à Caen, puis à Guingamp qui est fidèle au Préau. Nous serons là-bas en résidence et nous irons à la rencontre des lycéens. L'été prochain, on emmènera *J'ai bien fait ?* à Avignon, comme pour *En travaux*. A ce spectacle, nous avions ensuite décroché 110 dates.

Propos recueillis par Sébastien BRÉTEAU.

Mardi 15, mercredi 16, jeudi 17 novembre, à 20 h 30 au théâtre du Préau. Tarifs : 10 € et 15 €.

J'ai bien fait ? de Pauline Sales

Valentine a quarante ans, deux enfants déjà grands, des parents vieillissants, un mari souvent absent, un frère avec qui elle ne s'entend pas, plein d'anciens élèves qui peuplent ses rêves, plein de nouveaux qui remplissent ses journées.



Elle déboule un soir dans la vie de son frère plasticien. Qu'est-ce qu'elle fait là ? Qu'est-ce qu'elle a fait ? Un acte insensé ou l'acte qui donne un sens à sa vie ?

Elle s'interroge sur sa responsabilité de femme, de mère, de professeur, de citoyenne, sur son époque, sur sa génération. Comme beaucoup, elle a la sensation d'être submergée par la complexité du monde. Comment agir justement en conscience ? Son frère, son mari généticien de l'ADN ancien, une ancienne élève qui enchaîne les petits boulots, qu'ils le veuillent ou non, les voici tenus de chercher avec elle une réponse.

J'ai bien fait ? est traversé par des voix, celles des protagonistes bien sûr mais pas seulement, ces voix qu'on rapporte, ces voix qui nous hantent, ces voix qui nous peuplent puisque aucun de nous n'est étanche

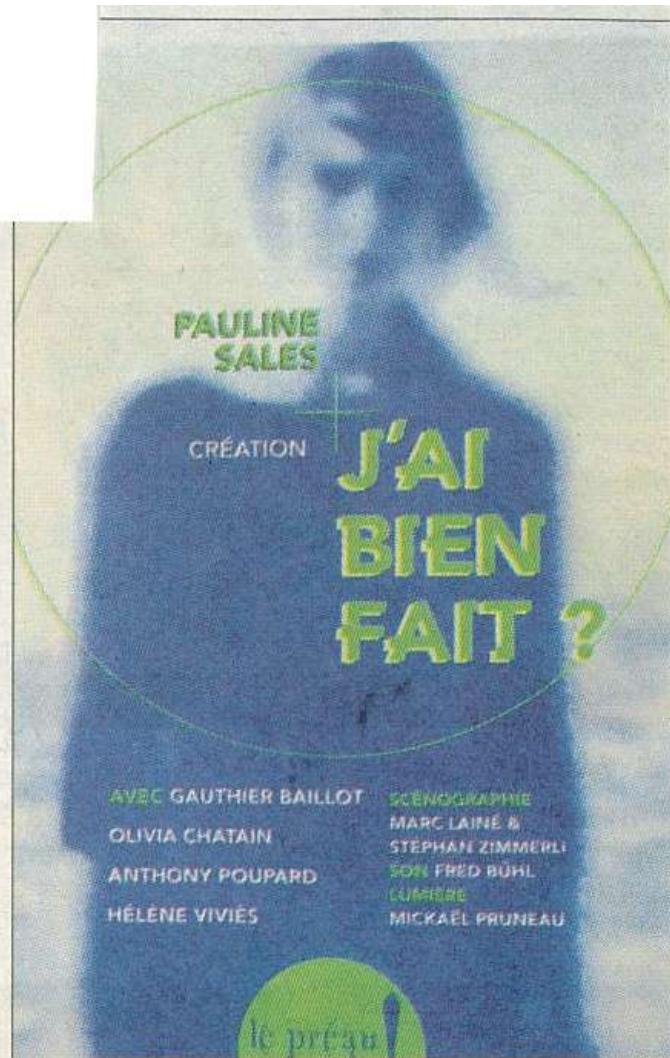
J'ai bien fait ? n'oubliera pas d'être une comédie parce qu'il faut rire aussi des questions dans lesquelles nous sommes empêtrés.

3

J'AI BIEN FAIT ?

La pièce écrite par Pauline Sales sera représentée au théâtre le Préau à Vire, les mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre, à 20 h 30. La codirectrice du Centre dramatique de Normandie, Pauline Sales, signe ici sa deuxième mise en scène. C'est l'histoire de Valentine (Hélène Viviès), la quarantaine, qui s'interroge sur sa responsabilité de femme, de mère, de citoyenne. Comment agir justement en conscience ?

Trois autres comédiens, Olivia Chatain (Manhattan), Anthony Poupard (Paul) et Gauthier Baillot (Sven) chercheront une réponse avec elle et entraîneront les spectateurs dans une réflexion sur notre époque. Cependant, *J'ai bien fait ?* n'oubliera pas de rester une comédie.



12/11/2016 Le bocage libre

■ Les mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre au théâtre du Préau à Vire

Pauline Sales autopsie un corps social disloqué !

La nouvelle pièce de Pauline Sales, codirectrice du théâtre du Préau, Centre dramatique régional de Vire, pose d'emblée, dans son titre même, une question existentielle : « J'ai bien fait ? ». Autrement dit ai-je bien agi, au sein d'un corps social en forte tension ? Une question sans échappatoire !

En signant cette deuxième mise en scène, Pauline Sales reconstitue le duo Anthony Poupart et Hélène Viviès, réunis dans sa précédente création « En travaux », grand succès public et critique de la saison 2012-2013. Les deux complices sont entourés d'Olivia Chatain, comédienne permanente du théâtre du Préau et de Gauthier Ballot, qui a joué dans une pièce de Pauline Sales, « L'infusion », mise en scène par Richard Brunel, en 2009.

Autopsie du corps social

Le théâtre de Pauline Sales est délibérément dérangeant. Il dissecque les questions qui agitent le corps social. Et ça saigne !



Pauline Sales reconstitue le duo Anthony Poupart et Hélène Viviès, réunis dans sa précédente création « En travaux », grand succès public et critique de la saison 2012-2013.

Tout en pratiquant une autopsie médico-légale, l'auteure sonde la vessie du corps social, en préleve les urines pour une analyse toxicologique. A des fins thérapeutiques ? Scientifiques ? Politiques ? Au public de mener l'enquête...

Sous son regard acéré, que prélève-t-elle, pour nouer l'intrigue de sa pièce, parmi les figures qui agitent le corps social ? « Valentine, une femme âgée de 40 ans, professeur de

lettres, qui traverse une crise. Elle s'interroge sur sa responsabilité de femme, de mère, de professeur, de citoyenne. Mais aussi sur son époque et sa génération », répond Pauline Sales.

Atmosphère post-attentats

Et l'histoire se corse, quand, au cours d'un voyage scolaire à Paris, elle décide d'abandonner sa classe de 3e, composée de

27 élèves...

D'autres personnages sont plongés au cœur de l'action. Le frère de Valentine, artiste plasticien, qui évolue dans un milieu fragilisé. Le mari de Valentine, biologiste moléculaire de l'ADN, toujours amoureux de sa femme. Une ancienne élève, devenue femme de ménage, etc. Le tout baignant dans une atmosphère marquée par les attentats du 13 novembre 2015, qui ont ensanglé Paris et Saint-Denis.

Les différentes phases de l'action se déroulent dans un atelier d'artiste, encombré de traversins. Un clin d'œil à une œuvre d'Annette Messager, composée d'une multitude de polochons. Les souvenirs d'enfance surgissent alors : le confort moelleux, le nid douillet, mais aussi les batailles de polochons et soudain surgissent de violentes ruptures de ton... Une avant-scène permet de privilégier un rapport de proximité avec les spectateurs.

Le théâtre de Pauline Sales n'est pas un théâtre du divertissement. Étymologiquement, un divertissement est ce qui détourne une personne de l'essentiel. Au contraire, l'auteure met les pieds dans le plat ! Avec un humour acide et grinçant, parfois. Grand reporter de l'intime traversé par le monde, le théâtre de Pauline Sales nous concerne tous.

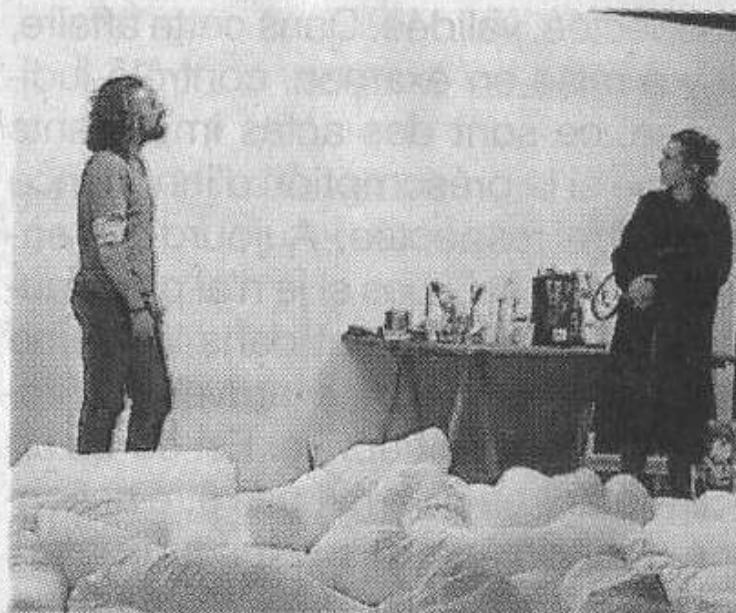
■ Le mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre à 20 h 30 au théâtre du Préau, centre dramatique régional de Vire. Tarif plein : 15 €.

Le public invité à la répétition de « J'ai bien fait ? »

Vire. Lundi soir, au théâtre du Préau, une cinquantaine de personnes a assisté à la répétition générale de *J'ai bien fait ?* Une comédie et création 2016 dont le texte et la mise en scène sont signés Pauline Sales, codirectrice de la structure.

Les créations ont lieu à Vire les 15, 16 et 17 novembre, à 20 h 30.

Les acteurs Anthony Poupard, Olivia Chatain, Gauthier Baillot et Hélène Viviès seront en tournée en 2017 à Caen, les 10 et 11 janvier, à la Comédie CDN ; à Guingamp, au théâtre du Champ-au-Roy, le 17 janvier ; et Avignon, en juillet.



Submergée par la complexité du monde, Valentine, professeure, déboule un soir dans la vie de son frère, plasticien.

Au Préau, à la découverte des coulisses du spectacle

Dans quelques jours, le théâtre du Préau présentera la nouvelle création de sa codirectrice : *J'ai bien fait ?* Auteure, Pauline Sales signera, pour la deuxième fois, la mise en scène d'un de ses textes.

Au travail depuis deux mois avec ses comédiens fétiches, Anthony Poupard et Hélène Viviès ainsi que Gauthier Baillot et Olivia Chatain, Pauline Sales propose au public de découvrir l'envers du décor.

Samedi 5 novembre, à 15 h 30, le public pourra visiter le théâtre et les décors du spectacle. Gratuit. **Lundi 7 novembre**, à 19 h 30, une répétition sera ouverte au public. Un échange aura lieu avec les artistes.



Les comédiens de « J'ai bien fait ? » lors d'une répétition dans les studios du Préau, en septembre.

Le spectacle, lui, sera créé « en première mondiale » les **mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre**, à 20 h 30, au théâtre du Préau.

Du texte à la scène, les étapes d'un spectacle



Gauthier Baillot, Olivia Chatain, Anthony Poupart et Hélène Viviès, lors d'une répétition dans le studio du théâtre.

Trois questions à...

Pauline Sales, codirectrice du Préau, auteure et metteure en scène.

Quand on monte un spectacle, on peut travailler sur un texte qui existe ou une commande ?

Oui, il y a les textes du répertoire ou des textes plus contemporains pour lesquels il faut payer des droits. Et puis, il y a les textes qu'on écrit ou qu'on commande. Les commandes peuvent être libres, sur un thème, pour un nombre précis d'acteurs ou un genre précis. Souvent, on choisit les acteurs à partir du texte. Nous, au Préau, on aime souvent faire l'inverse.

Une fois le texte et la distribution arrêtés, que se passe-t-il ?

On fait une première lecture dite à la table. Tout le monde est assis, y compris les scénographes, les techniciens. On lit le texte et on présente le projet. Pour *J'ai bien fait ?*, on a

passé une semaine à la table avant de commencer les répétitions. Certains pensent que la table est très importante et y passent beaucoup plus de temps.

Puis on passe rapidement au plateau car le temps total de création n'est pas très long ?

Oui, même si la scénographie n'est pas encore prête car la mise en espace est très importante. Pour cette création, tout le monde est arrivé au plateau avec le texte su, mais ce n'est pas une obligation.

Petit à petit, on enchaîne des morceaux de pièces de plus en plus longs pour arriver à un bout à bout. Pour *J'ai bien fait ?*, on est arrivé à un filage de toute la pièce au bout de quinze jours. Mais il fait 2 h 20. Le rythme n'est pas encore bon. On va pouvoir gagner une demi-heure.

Propos recueillis par Sébastien BRÉTEAU.

Il y a des permanents et des intermittents qu'on penserait là tout le temps. Rarement dans la lumière, ils sont indispensables au théâtre et à la création.

Témoignage

Ils travaillent dans l'ombre. Dans la pénombre, même. La lumière, c'est pas forcément leur truc, sauf lorsqu'il s'agit de la régler sur scène... Le Préau, c'est leur salle de jeux, leur cour de récré. Et pourtant, le public ne les y voit pas souvent. Presque jamais.

Ils sont quand même une petite dizaine. Permanents et intermittents. Sillonnant la scène et la salle en tous sens, quelques-uns ont bien voulu s'arrêter cinq minutes. Mais pas plus, ils ont à faire. C'était fin septembre, juste avant le début de la saison.

« On attaque la deuxième semaine de grand ménage : éponge et serpillière du sol au plafond, expliquent Fred et Ludo, deux des trois permanents de la maison. Et le plafond est haut, au Préau. On enlève la poussière, on repart sur un plateau propre. On aspire les draperies, on vérifie tous les projecteurs et le local son. »

Avec Laurent, leur collègue permanent, les deux techniciens s'affairent sur les décors des deux premiers spectacles de la saison qui seront joués à Avignon l'été prochain. « Tout entière et J'ai bien fait ? » « On travaille dans le garage de la route d'Aunay. Au Préau, on ne fait que les ajustages. »

Des intermittents fidèles

Ludo, spécialisé dans le bois, Laurent l'électricien et Fred le menuisier se complètent. Ils connaissent les lieux depuis le début ou presque. Avec eux travaillent des intermittents sollicités selon les besoins par leur directeur technique Mickaël Pruneau : « On est tous passés par l'intermittence mais ils n'étaient pas nombreux dans le Bocage, en 1996, quand le Préau a ouvert. Il fallait aller les chercher à Caen. »

Depuis, une équipe de fidèles s'est constituée dans les environs : Théo, Jacques, Thomas, Thierry... « Et quand il faut renouveler une partie de l'équipe, on essaie de les



De gauche à droite : Théo Le Menthéour, Ludovic Rousée, Fred Lefèvre, Jacques Leroy, Thomas Lavigne, Thierry Milvoy, Laurent Poussier, Benoît Lepron et Mickaël Pruneau.

prendre dans le coin. »

Si les techniciens du Préau accueillent les spectacles extérieurs programmés à Vire, ils ne restent pas à quai quand une création maison part en tournée. « On fait de petites tournées régionales dans le cadre du label « milieu rural », comme lors du festival Ado et des tournées nationales ». Et les spectacles du Préau ont la réputation de beaucoup circuler. En novembre, Ludo part une semaine comme régisseur plateau et décor.

Passé cinq minutes sur le plateau, ils ne tiennent plus en place. Un a « des commandes à passer », l'autre « un camion à vider... » Mais en tout cas, ils y tiennent à leur Préau. « En 2015, les sols des bureaux ont été refaits. En 2016, on aimerait bien rafraîchir les coulisses ». Pour tout ça, ils sont en lien permanent avec les services techniques de la Ville.

Côté son et lumière, les techniciens aimeraient bien passer au numérique. « Mais on n'est loin d'être des parents pauvres. On surprend pas mal de centres dramatiques ». Allez, ça y est, les voilà qui commencent à s'échapper, à cour et à jardin.

Sur leur travail discret, en coulisses, ils sont unanimes : « On ne fait jamais les mêmes choses. C'est toujours le monde du spectacle, mais c'est jamais une routine. »

Sébastien BRÉTEAU.

« J'ai bien fait ? » du 15 au 17 novembre

Avec *J'ai bien fait ?, la codirectrice du Préau, Pauline Sales, signe sa deuxième mise en scène. Pour interpréter ce texte dont elle est aussi l'auteure, elle s'entoure à nouveau d'Hélène Viviès et Anthony Poupard, rejoints par Olivia Chatain et Gauthier Baillot.*

Dans *J'ai bien fait ?, Valentine a 40 ans, deux enfants, des parents vieillissants, un mari souvent absent, un frère avec qui elle ne s'entend pas et d'anciens élèves qui peuplent ses rêves, et plein de nouveaux qui rem-*

plissent ses journées. Débarquant un soir dans la vie de son frère, elle s'interroge sur sa responsabilité de femme, de mère, de citoyenne, de prof sur son époque et sa génération. Son entourage est tenu de chercher avec elle une réponse.

Mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre, à 20 h 30, au théâtre du Préau, création 2016 du Préau, centre dramatique de Normandie. Lundi 7 novembre, à 19 h 30, répétition publique.

